

geur qui foule des sentiers connus, marquant des phénomènes naturels dont les recherches opiniâtres des siècles contemporains ont seules pu dévoiler les étonnants secrets, tel est le tableau que présente la Bible. Lorsque le savant regarde couler le petit ruisseau, ou le torrent écumeux sur le flanc de la montagne, en le voyant fuir les mamelons, rechercher toutes les déchirures du rocher, éviter les moindres aspérités, se plonger en mugissant dans d'effroyables abîmes, puis former là bas de petits lacs à la surface tranquille, il se dit qu'il a sous les yeux la loi de l'équilibre des liquides ; de même, à la vue de Moïse évitant tous les écueils où devait inévitablement le jeter son ignorance des lois auxquelles la nature est soumise, lorsqu'on le voit réfuter d'avance toutes les subtiles objections de la science, résoudre des questions aussi importantes que celles des différentes phases de la formation du globe terrestre et de la naissance de notre premier père, l'homme intelligent se dit qu'il y a là la voix de Dieu guidant un esprit borné. Quant à trouver le second caractère, celui de l'instruction des peuples, consultons la législation de l'Eglise catholique toute imprégnée de l'esprit de la Bible, de cette Eglise qui, peut-on dire, existe depuis six mille ans et qui voit aujourd'hui plus de 200 millions de fidèles se presser autour de sa chaire doctrinale.

La Bible, source féconde, offre aussi la matière abondante d'un code de science législative. Dieu parlant au monde entier, que sa pensée ne pouvait oublier lorsqu'il s'adressait au peuple hébreux, se serait-il permis d'omettre un seul conseil nécessaire à la société civile dont il a voulu l'existence ? Non ; les cinq livres de Moïse, tout le génie de Salomon, les conseils d'Esdras aux rois et beaucoup d'autres passages des Ecritures sont là pour montrer à tout homme politique les lois que doit adopter une nation ayant en vue sa seule noble fin : prendre l'homme sur le bord du néant d'où la main de Dieu l'a tiré, le conduire sans obstacles à travers la vie et le rejeter dans le sein de son Créateur. D'ailleurs les papes en donnant des lois à la société chrétienne, sont-ils donc allés les premiers s'inspirer aux lumières de la Bible ? Tous les rois de l'ancien Orient connaissaient et leurs descendants répètent encore sans les comprendre malheureusement ces paroles du fils de David :

“ La justice élève une nation, mais le crime fait les malheureux. La miséricorde et la vérité gardent le roi, et son trône est soutenu par la clémence. Le trône du roi qui rend la justice aux pauvres est inébranlable à jamais. Le souverain qui écoute les paroles menteuses n'a pour ministres que des impies. Le cœur du roi est dans la main de Jéhovah comme un ruisseau, il l'incline où il veut. Il n'y a point de conseil contre Jéhovah. ”

De quels avis la vieille France de Charlemagne avait-elle nourri ses législateurs de même que l'Angleterre, dans les siècles qui ont précédé le *chaste* Henri VIII et la *reine vierge* ? Toujours ces royaumes, alors bénis de

Dieu, ont vu à côté de leurs souverains des vieillards au front ceint de la mitre, dont l'esprit avait médité les livres sacrés et dont les lèvres ne savaient qu'en redire les saintes paroles.

Voulons-nous dans la Bible un traité de leçons morales, nous n'avons qu'à recueillir les maximes de l'humble curé de campagne instruisant ses ouailles ; qu'à prêter l'oreille aux accents émus du missionnaire faisant retentir dans la solitude des déserts l'annonce de la grande nouvelle ; qu'à entendre l'auguste Vicaire de Jésus-Christ disant aux nations de fuir les voies larges de l'iniquité et leur indiquant le droit sentier.

Enfin la Bible qui est la parole de Dieu, le guide de la société est encore le phare lumineux dont la vue repose le voyageur fatigué de la route, ballotté par la tempête et rend l'espérance à son âme affaiblie. Oh ! que n'allons-nous chercher là cette philosophie pleine de sens qui nous apprend à parvenir au bien malgré les obstacles d'une raison bornée, à embrasser sûrement le vrai, à scruter quelque chose de la sublime unité de Dieu, cette science qui indique à l'homme ses devoirs envers son Auteur, envers ses semblables, envers lui-même ! Nous trouverions dans la Bible des figures modèles dont nos regards n'auraient qu'à ne jamais s'écarter, des âmes chrétiennes illuminées des divines clartés d'une foi puisée aux sources fécondes de la véritable science. La société a besoin de citoyens éclairés, l'Eglise de défenseurs que rien ne peut faire désertier les sentiers de la vérité. Mais au milieu des orages qui viennent fondre chaque jour sur la barque de Pierre, à la vue des triomphes apparents des ennemis du Christ, en entendant proclamer toutes les doctrines de l'impie, il faut que l'âme reçoive abondamment les rayons de la science chrétienne pour dissiper tant de nuages, percer une obscurité si profonde. Cette science chrétienne, ces principes, guides certains de l'esprit au milieu des erreurs modernes, sont contenus dans l'Ecriture Sainte dont les enseignements simples comme la vérité portent des fruits nobles et doux. Aimons à nourrir notre piété de la parole de Dieu contenue dans l'Evangile et l'Ancien Testament, elle portera la conviction et la lumière dans nos esprits.

Aujourd'hui pourquoi l'Eglise compte-t-elle tant de défections et surtout tant de cœurs indifférents en qui elle ne peut mettre sa confiance ? C'est que la jeunesse ne sait plus s'imprégner de la conviction des principes religieux. Pendant les persécutions romaines, que d'enfants, que de vierges, que d'hommes et de vieillards ont succombé sous les coups du bourreau ! La révolution de Rome et la Commune française de 1870 ont vu se reproduire de semblables traits d'héroïsme et non seulement à la vue de tels prodiges nous ne sentons pas notre foi se rallumer ardente et vive, mais notre